

HYPOSTASES DE LA FEMME CHEZ MOLIÈRE

HYPOSTASES OF WOMEN IN MOLIÈRE

HIPOSTASIS DE MUJERES EN LA OBRA DE MOLIÈRE

Ioana BUD¹

Résumé

L'œuvre de Molière se remarque par « la particularité de peindre des mœurs »², tout en faisant l'écho à une certaine actualité qui transgresse les siècles. C'est la raison pour laquelle nous nous proposons d'aborder à travers cette recherche le problème de la femme dans les pièces moliéresques, en essayant de dresser une taxonomie du personnage féminin dans ses pièces de théâtre. De même, cette typologie féminine, loin d'être exhaustive, surprendra les différentes intentions de l'écrivain en relation avec la société de son temps (par exemple « les femmes savantes » et Cotin). Dans notre démarche, on s'appuiera sur les pièces de théâtre suivantes : Les Précieuses ridicules, L'École des maris, L'École des femmes, La Critique de l'École des femmes, Le Mariage forcé, La Princesse d'Élide, L'Avare et Les amants magnifiques.

Mots-clés : taxonomie, contexte historique, cible, pédantisme.

Abstract

Molière's work is remarkable for "the particularity of painting mores", while echoing a certain topicality that transgresses the centuries. This is the reason why we propose to approach through this research the problem of women in Molièresque plays, by trying to draw up a taxonomy of the female character in her plays. Likewise, this female typology, far from being exhaustive, will surprise the different intentions of the writer in relation to the society of his time (for example "learned women" and Cotin). In our approach, we will rely on the following plays : The Ridiculous Precious, The School for Husbands, The School for Women, The Critique of the School for Women, Forced Marriage, The Princess of Elis, The Miser and The Magnificent Lovers.

Keywords: taxonomy, historical context, target, pedantry.

Resumen

La obra de Moliere destaca por "la particularidad de pintar las costumbres", haciéndose eco de una cierta actualidad que transgrede los siglos. Es por ello que nos proponemos abordar a través de esta investigación el problema de la mujer en las

¹ Université Technique de Cluj-Napoca, Centre Universitaire Nord, Baia Mare, Faculté de Lettres, Roumanie, ioanabud33@gmail.com.

² Zărnescu, Narcis, *Le Calssicisme et l'époque des Lumières*, București, Editura Fundației România de Mâine, 2007, p. 179.

obras moliérescas, tratando de elaborar una taxonomía del personaje femenino en sus obras de teatro. Asimismo, esta tipología femenina, lejos de ser exhaustiva, sorprenderá las diferentes intenciones del escritor en relación con la sociedad de su tiempo (por ejemplo, “las mujeres sabias” y Cotín). En nuestro planteamiento, nos apoyaremos en las siguientes obras de teatro: Las preciosas ridículas, La escuela de los maridos, La escuela de las mujeres, La crítica de La escuela de las mujeres, El casamiento forzoso, La princesa de Elide, El avaro y Los amantes espléndidos.

Palabras clave: taxonomía, contexto histórico, objetivo, pedantería.

«Molière possédait un véritable don de l’observation de la nature humaine [...]. Car, derrière le particulier, Molière cherche toujours l’universel, le type, la vérité humaine»¹. C’est la raison pour laquelle nous nous proposons d’aborder à travers cette recherche le problème de la femme dans les pièces moliéresques, en essayant de dresser une taxonomie du personnage féminin, car «par désir de sanctionner les défauts et les déviations de la norme, les moralistes créent des typologies, des galeries de personnages animés des mêmes caractéristiques dominées»².

En ce qui concerne le contexte historique, on remarque le fait que, pendant l’époque classique (le XVII^e siècle), les femmes reçoivent seulement une éducation religieuse, à côté des enseignements pratiques, comme la couture, l’hygiène et quelques préceptes de civilité. Vu comme un bon plaisir de l’homme, la femme de cette époque-là n’occupait pas du tout une place importante au sein de la société. À travers ses pièces de théâtre, Molière touche les aspects suivants : le comportement d’une femme en société ou en famille, le problème de l’éducation, et la relation femmes – mari- enfants, à côté du snobisme, de la pruderie ou de la vanité. Le mariage n’est autre chose qu’une grande affaire préparée de longue main. Les jeunes femmes veulent épouser des prétendants éligibles, en force, vigoureux, mais à l’autre extrême, il y a des hommes

¹ Bugiac, Andreea, *La littérature française sous la loupe: baroque et classicisme*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2021, p. 121.

² Nechita, Alina Maria *Ipostaze ale personajului feminin în literatura română interbelică*, Cluj-Napoca, Édition Mega, 2019, p. 64.

plus âgés, parfois veuves, qui veulent aussi épouser des jeunes filles. Le rapport de mariage adapté à l'âge est souvent l'élément choquant de l'œuvre, ébranlant la conscience des personnages jusqu'à présent. L'aspect le plus frappant surpris par Molière dans ses écrits était envisagé dans le miroir de la comédie, la dure réalité que les femmes vivaient dans la société de l'époque. L'institution familiale n'était pas réglementée de point de vue légal, la dignité et l'honneur des femmes étaient violemment ignorés, qui étaient humiliées et offensées. Molière a voulu donner à la femme ce qu'elle méritait, alors nous profitons toujours des leçons de morale captées dans ses pièces.

La femme éduquée

L'École des femmes, la comédie pétillante est en fait le manifeste d'un féminisme *avant la lettre*. La société de 1600 exigeait que la femme obéisse à son mari dans toutes les situations, la femme devenait donc le jouet du mari. L'autorité du mari prévalait et sa femme avait le devoir envers lui d'élever des enfants et de faire le ménage. Considérant que c'est une grande honte d'être trompé, d'entendre que l'épouse ne respecte pas les règles non-écrites de l'honneur ou qu'elle est infidèle à son mari, les hommes ont trouvé une solution à l'amiable: le mariage avec une femme jeune et naïve, qu'ils pourraient même éduquer selon leur volonté. « Épouser une sotte est pour n'être point sot./ L'honnêteté suffit. »¹, déclare Arnolphe dans le début de la pièce. Parlant de ce que signifie le mariage, Molière transforme un thème apparemment simple en une profonde réflexion, dénonçant l'exercice du pouvoir masculin sur les époux. Arnolphe échoue également dans ses projets car il use de son autorité tutélaire de manière perverse, se préparant à devenir un mari tyrannique.

Dans *L'École des femmes*, nous identifions un Molière féministe, qui a pris parti pour l'éducation des filles, il y rejoignant les précieuses. C'est dans ce contexte que Madeleine de Scudéry critiquait les hommes « qui ne regarde les femmes que comme les premières

¹ Molière, *L'École des femmes*, maison d'édition Classiques Larousse, Paris, 1970, p. 9.

esclaves de leur maison »¹. Le dialogue d'Arnolphe et de Chrysalde est représentatif de ce point de vue:

Chrysalde : Une femme stupide est donc votre marotte ?

Arnolphe : Tant que j'aimerais mieux une laide bien sottée

Qu'une femme fort belle avec beaucoup d'esprit. [...]

Chrysalde : Mais comment voulez-vous, après tout, qu'une bête

Puisse jamais savoir ce que c'est qu'être honnête ?

Outre qu'il est assez ennuyeux, je crois,

D'avoir toute sa vie une bête avec soi, [...]

Une femme d'esprit peut trahir son devoir ;

Mais il faut, pour le moins, qu'elle ose le vouloir ;

Et la stupide au sein peut manquer d'ordinaire

Sans en avoir l'envie, et sans penser le faire. ²

Nous rencontrons dans cette comédie le type de la femme métamorphosée : Agnès, qui s'est métamorphosée de la « sottée » qu'on considérait au départ, elle devient vite une femme prête à lutter pour défendre ses sentiments et le vrai amour. L'initiation de la jeune femme s'est terminée, surprenant son tuteur par son attitude de défi et affirmant qu'à la suite des leçons qu'il lui a donnés, elle est devenue ce qu'elle est maintenant: « Moi-même, j'en ai honte; et, dans l'âge où je suis,/ Je ne veux plus passer pour sottée, si je puis »³. Elle exige la liberté de choix et le respect et, avec une sincérité frappante, elle déclare n'avoir aucun sentiment pour lui, mais seulement pour Horace. « Molière a peint en elle, avec une tendresse émue, la naissance d'une âme qui s'éveille à l'amour, à la vie. »⁴

Les femmes savantes

¹ Gérard Sablayrolles, Agé de Lettres, Censeur au Lycée de Strasbourg, *Nortice historique et littéraire*, in Molière, *L'École des femmes*, Paris, Librairie Larousse, 1993, p. 18.

² Molière, *L'École des femmes*, *op.cit.*, p. 30.

³ *Idem*, p. 70.

⁴ Sablayrolles, Gérard *Nortice historique et littéraire*, in Molière, *L'École des femmes*, *op.cit.*, p. 15.

Cette typologie vient de la pièce éponyme, la comédie de Molière parue en 1672. La cible est représentée dans cette pièce par deux provinciales, Armande et Henriette, filles de Chrysale et de Philaminte, victimes de leur snobisme. Nous remarquons tout d'abord une opposition incontestable entre l'idée soutenue dans *l'École des femmes* (où Molière met en avant le danger et le ridicule qu'il y a à laisser dans l'ignorance une jeune fille comme Agnès) et *Les femmes savantes*, dans laquelle il condamne les prétentions scientifiques des femmes, nuisibles à leur équilibre: « Le sexe aussi vous rend justice en ces matières ; / Mais nous voulons montrer à de certains esprits. / Dont l'orgueilleux savoir nous traite avec mépris, / Que de science aussi les femmes sont meublées». (Philaminte en parlant avec Trissotin, Acte III, Scène II)¹. C'est pour cela que Mornet affirme : « il y a des oppositions brutales quand on essaie de discerner le sens profond, les intentions cachées de ses comédies »². En réalité, Molière ne condamne pas du tout l'éducation féminine, mais le pédantisme, en critiquant ses adversaires (Cotin, par exemple, qui s'est déclaré dans les salons, auprès des « femmes savantes » être contre Molière³), idée bien visible par le fait que l'auteur a prêté à ses personnages des occupations qui étaient celles de ses adversaires. Les femmes ont la naïve ambition de faire de leur maison une académie universelle, car à Paris il y avait à cette époque-là beaucoup d'académies particulières : chez l'abée d'Aubignac, chez M. de Camsignon ou chez Henri-Louis- Hubert de Montmort. Dans ces immeubles, elles voulaient « réunir ce qu'on sépare ailleurs/ Mêler le beau langage et les hautes sciences/ Découvrir la nature en mille expériences/ Et, sur les questions qu'on pourra proposer/ Faire entrer chaque secte et n'en point

¹ Molière, *Les femmes savantes*, Paris, Librairie Larousse, 1971, p. 92.

² D. Mornet, *apud* Jean Lecomte, professeur agrégé au Lycée Voltaire, dans *Notices sur Les Femmes Savantes*, Paris, Librairie Larousse, 1971, p.14.

³ Donneau de Visé avait déclaré dans le «*Mercur galant*», au lendemain des Femmes savantes, qu'à l'origine de la comédie il y avait eu «une querelle de l'auteur, il y a environ huit ans, avec un homme de lettres qu'on prétend être représenté par M. Trissotin», *Idem*, p. 16. Remarquons l'ironie conçue dans le nom propre *Trissotin, trois fois sot*.

épouser »¹ (Philaminte à Trissotin, Acte III, Scène II). Par la bouche de Philaminte, Molière fait une allusion à la création de l'Académie des sciences fondée par Colbert en 1666, et qui était réservée aux savants, tandis que dans l'Académie française (fondée par Richelieu en 1635) ne recevait que les écrivains.

Nous remarquons dans cette pièce le comique des situations, car l'aînée, Armande, a écarté d'elle le gentilhomme Clitandre, qui voulait l'épouser, alors que celui-ci est tombé amoureux de sa sœur Henriette. Armande veut se venger, en faisant imposer à sa sœur un mariage qui lui déplaît.

Une autre typologie c'est la femme cartésienne, stoïcienne, qui a le goût de l'effort et de la difficulté, mais celui-ci n'est pas du tout appliqué à faire taire en elle sa vanité. C'est le cas de Philaminte, la mère d'Armande et d'Henriette, et la femme de Chrysale, des *Femmes savantes*.

Dans la catégorie des femmes prétentieuses, nous encadrons Armande, une jeune fille nourrie de rêves (*Les Femmes savantes*). Justin Ceuca caractérise Molière de la manière suivante: « Sa pensée n'est pas celle d'un moraliste, mais celle d'un artiste »², ce qui se reflète dans ses personnages, qui se distinguent des autres dans la littérature de l'époque par le fait qu'elles manifestent la libre pensée.

La plupart des conflits jaillissent de la relation père-fille. L'attitude du père envers sa fille désobéissante est moqueuse, car elle refuse « un parti considérable » : « Je veux ce soir lui donner pour époux un homme aussi riche que sage, et la coquine me dit au nez qu'elle se moque de le prendre » (Harpagon à son fils Valère, en parlant d'Élise », *L'Avare*, Acte I, Scène V)³. Dans l'univers littéraire nous remarquons la tendance moralisatrice des écrivains à incarner des personnages adultère (la femme et l'homme de même), à travers lesquels les auteurs proposent

¹ Molière, *Les femmes savantes*, *op.cit.*, p. 92.

² Ceuca, Justin, *op. cit.*, p.388, „Gândirea lui nu este cea a unui moralist, ci cea a unui artist.”, *nt.*, *Evoluția formelor dramatice*, maison d'édition Dacia, Cluj-Napoca, 2002,

³ Molière, *L'Avare*, Paris, Librairie Larousse, 1998, p.26.

quelques exemples négatifs présentant les conséquences de leurs actes de manière souvent drôle, mais parfois tragique. Quant au désir de mariage de divers personnages, cela pose également un problème souvent rencontré et dénoncé. Les jeunes femmes veulent épouser des prétendants éligibles, en force, vigoureux, mais à l'autre extrême, il y a des hommes plus âgés, parfois veuves, qui veulent aussi épouser des jeunes filles. Le rapport de mariage adapté à l'âge est souvent l'élément choquant de l'opéra, ébranlant la conscience des personnages jusqu'à présent. Le témoignage d'Ariste, le personnage de *L'École des maris* est représentative pour la conception de l'époque concernant la femme: « Leur sexe aime à jouir d'un peu de liberté, / On le retient fort mal par tant d'austérité, / Et les soins défiants, les verrous, et les grilles / Ne font pas la vertu des femmes ni des filles. »¹. Nous observons donc, dans la perspective d'Ariste, la liberté et la confiance qu'il était prêt à offrir à sa bien-aimée, partant du fait que son honneur est quelque chose dont elle doit s'occuper et non quelqu'un d'autre. De plus, si Léonore avait voulu l'épouser, il l'aurait acceptée avec joie, lui apportant des sentiments vrais et profonds, mais il n'aurait jamais eu l'intention de la forcer à le faire, car il jugeait cette attitude indigne.

Sganarelle, en revanche, a une conception différente de son frère: « J'en suis fort satisfait: mais j'entends que la mienne, / Vive à ma fantaisie, et non pas à la sienne. / Que d'une serge honnête, elle ait son vêtement, / Et ne porte le noir qu'aux bons jours seulement. / Qu'enfermée au logis en personne bien sage, / Elle s'applique toute aux choses du ménage; / À recoudre mon linge aux heures de loisir, / Ou bien à tricoter quelque bas par plaisir; / Qu'aux discours des muguetts elle ferme l'oreille, / Et ne sorte jamais sans avoir qui la veille »².

La révolution de l'esprit féminin trouve sa place chez Ariste, qui déclare aussi que son désir n'est pas de tyranniser les deux filles laissées à leur charge, mais de leur donner l'espace pour vivre à leur guise, parce qu'elles étaient encore jeunes par comparaison à lui

¹ Molière, *L'École des maris*, maison d'édition Petits Classiques, Paris, 2014, p. 11.

² *Idem*, p. 9-10.

(Léonore allait aux bals, aux fêtes, elle rencontrait les gens de la société, tandis qu'Isabelle était enfermée). Il dit aussi que « vouloir posséder un cœur malgré lui-même »¹ n'est pas son désir, tandis que Sganarelle force indirectement Isabelle, avec un peu de folie et d'agressivité, à l'épouser, croyant qu'elle l'aime. Pour faire une comparaison, nous pouvons assimiler dans les structures des futures pièces de Molière des éléments tirés de celui-ci: Sganarelle est un modèle d'Arnolphe de *L'École des femmes* et Léonore incarne le prototype d'Henriette de *Les femmes savantes*. Les derniers mots, dans la réplique de Lisette (la servante) conduisent plus à l'idée d'une scolarisation des hommes que du déroulement de la pièce, qui semble aussi être une *école des femmes* compte tenu des considérations de la condition féminine exposées: « Vous, si vous connaissez des maris loups garous,/ Envoyez-les au moins à l'école chez nous. »².

Les « **femmes d'intrigue** » est la dénomination utilisée par Molière dans *l'Avare*. Par exemple, Frosine. Lorsque La Flèche lui demande ce qu'elle fait, Frosine répond : « Ce que je fais partout ailleurs : m'entendre d'affaires, me rendre serviable aux gens et profiter du mieux qu'il m'est possible des petits talents que je puis avoir....aux personnes que moi, le ciel n'a donné d'autres rentes que l'intrigue et que l'industrie »³. (Acte II, Scène IV) C'est toujours elle qui veut se déguiser en marquise ou en vicomtesse de la Basse-Bretagne, éperdument amoureuse d'Harpagon afin de déjouer les plans de mariage de celui-ci avec Marianne, la bien-aimée de son fils Valère (Acte IV, Scène I).

Dans la pièce *Les Amants Magnifiques*⁴ (1670) nous remarquons la tendance, relativement nouvelle pour l'époque dont on parle, à laisser la jeune fille choisir son futur mari, bien que cela se fasse avec une certaine contrainte: elle doit choisir l'un des deux prétendants

¹*Idem*, p. 46.

²*Ibidem*, p. 52.

³ Molière, *L'Avare*, *op.cit.*, p. 36-37.

⁴Molière, *Les Amants Magnifiques*, maison d'édition Avant-Scène, Paris, 1989.

éligibles, rivaux qui veulent sa main. De même, nous y retrouvons la typologie de la mère compréhensive, emphatique, mais qui incline de manière obsessionnelle à marier sa fille. La princesse Eriphile, contrainte de faire un choix, n'ose avouer ses sentiments réels à personne, encore moins à sa mère, Aristione, en raison des différences de rang entre elle et Sostrate, l'homme qu'elle aime. Aristione veut que sa fille épouse l'un des deux jeunes hommes nobles et riches, Iphicrate ou Timoclès, car c'est une tendance de l'époque pour les princesses d'être mariées à des princes, et non à quiconque.

Nous concluons en rappelant le fait que l'hypostase de la femme et le thème du mariage dans la littérature classique représentent une base largement exploitable par toute personne intéressée de ce contexte complexe et fascinant.

Bibliographie :

Bugiac, Andreea, *La littérature française sous la loupe: baroque et classicisme*, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2021.

Ceuca, Justin, *Evoluția formelor dramatice*, Maison d'édition Dacia, Cluj-Napoca, 2002.

Molière, *L'École des femmes*, Maison d'édition Classiques Larousse, Paris, 1970.

Molière, *Les femmes savantes*, Librairie Larousse, Paris, 1971.

Molière, *Les Amants Magnifiques*, maison d'édition Avant-Scène, Paris, 1989.

Molière, *L'École des femmes*, Librairie Larousse, Paris, 1993.

Molière, *L'Avare*, Librairie Larousse, Paris, 1998.

Molière, *L'École des maris*, Maison d'édition Petits Classiques, Paris, 2014.

Nechita, Alina Maria, *Ipostaze ale personajului feminin în literatura română interbelică*, Édition Mega, Cluj-Napoca, 2019.

Zărnescu, Narcis *Le Classicisme et l'époque des Lumières*, Editura Fundației României de Măine, București, 2007.